



ANGELO MARIA  
PELLEGRINO

*Goliarda  
Sapienza...*



Longtemps, trop longtemps, l'œuvre de Goliarda Sapienza est restée dans l'ombre. Et si elle se retrouve désormais en pleine lumière, c'est principalement à vous, lecteurs français, qu'elle le doit. Beaucoup d'entre vous sans doute l'ignorent, mais le succès inattendu de son roman *L'Art de la joie*, lors de sa parution en France, en 2005, eut des répercussions décisives jusqu'en Italie. Après des années de refus éditoriaux, d'incompréhensions et d'attentes déçues, plusieurs éditeurs italiens manifestèrent tout à coup leur intérêt pour les textes dont elle m'avait confié la garde avant sa mort. Quelques mois plus tard, les éditions Einaudi annonçaient qu'elles s'engageaient dans la parution de ses œuvres complètes. Par un brusque retournement du sort, Goliarda passait du rang d'écrivain marginal, quasiment méconnu, à celui de patrimoine national<sup>1</sup>.

---

1. L'annonce par les éditions Einaudi de la parution des œuvres intégrales d'un auteur a, en Italie, à peu près l'importance symbolique d'une publication en France d'un auteur dans la collection La Pléiade. (Note de l'éditeur.)

Pour moi, qui ai eu la chance d'accompagner Goliarda durant les dernières décennies de sa vie<sup>2</sup>, qui ai partagé avec elle exaltations et moments de découragement, il y a quelque chose d'étrange à replonger depuis quelques années dans ces œuvres pour en préparer une édition intégrale. C'est une expérience littéraire et émotionnelle particulière, surtout après avoir connu la genèse de la plupart des manuscrits trente ans plus tôt. *L'Art de la joie* n'est à la vérité qu'un des éléments – aussi vertigineux fût-il – d'un archipel littéraire extraordinaire où Goliarda a inscrit toute sa vie. Chacun de ces textes n'est qu'une partie d'une aventure qui amène le lecteur bien au-delà des sentiers habituels de la littérature.

Sept de ses livres ont déjà paru en Italie à ce jour et je suis heureux que les lecteurs français puissent enfin, à leur tour, avoir les moyens de se mesurer à la recherche existentielle de Goliarda. La publication en France du cycle qu'elle avait appelé *Autobiographie des contradictions* (*Lettre ouverte*, *Le Fil d'une vie*, *L'Université de Rebibbia*, *Les Certitudes du doute*) et celle de l'inclassable *Moi, Jean Gabin* révèlent la richesse et l'imaginaire d'une vie que je crois hors du commun. Avec ces textes, je peux enfin faire un portrait de Goliarda Sapienza, raconter cette femme telle que je l'ai connue à partir des années soixante-dix, au moment où elle était plongée dans l'écriture de *L'Art de la joie*...

---

2. Angelo Maria Pellegrino rencontra Goliarda Sapienza en 1975, à l'âge de 29 ans. Il devint par la suite comédien, écrivain, traducteur et éditeur et vécut avec Goliarda Sapienza jusqu'à la mort de celle-ci, en 1996.



*L'Art de la joie...* ce livre me ramène à l'époque où, après que Goliarda m'eut fait une confiance totale pour revoir le texte, malgré les vingt ans qui nous séparaient, nous vécûmes une grande solitude à cause du refus des principaux éditeurs italiens. Cette solitude perdura jusqu'à la mort de Goliarda et continua ensuite pour moi d'une façon encore plus terrible. Même si nous n'étions que deux à croire en la valeur de ce roman, nous pouvions nous épauler l'un l'autre face à une société hostile que nous affrontions avec un courage parfois malaisé : à deux, on fait déjà un syndicat, disait Maria Giudice, mère de Goliarda et femme magnifique. Mais une fois seul, avec *L'Art de la joie* qui moisissait au fond d'un coffre, à la douleur pour la brusque perte de Goliarda s'ajoutait celle de la mort définitive d'une œuvre qui avait cimenté notre vie commune.

Le choix m'appartenait de laisser le roman tomber lentement en poussière ou de tenter au moins de le faire survivre à travers une modeste édition, que je me résolus finalement à préparer moi-même... La suite, je l'ai évoquée : la publication miraculeuse du livre en France, dans la traduction de Nathalie Castagné, son succès phénoménal, puis la redécouverte en Italie.

Mais, aujourd'hui, Goliarda n'est plus. Personne ne pourra la rencontrer sur la falaise venteuse de Gaeta où, les dernières années, seuls quelques amis venaient lui rendre visite. Personne ne pourra plus parler avec elle et l'entendre répondre de sa voix chaude et pleine de contrastes, accompagnée d'un rire solaire.